

*Rédaction
 Quel est votre jeu préféré décrivez-le à
 correspondante étrangère*

Chantal Lombard*

Chère correspondante
 et l'âge de 8 ans, le jeu que je préfère est la nuit
 te. Voilà comment je fais. Tout d'abord je ramasse
 des vieilles boîtes de conserves, par la place
 ou derrière les maisons. Ensuite, je tire de la toile de
 paille et du bois. J'allume un feu. Je mets dans
 la cuisine de maman un peu d'huile, du piment,
 du sel et le tout se transforme en soupe. A cause de
 la banane. Je mange et j'invite les petits garçons
 et filles à venir avec moi. Ils sont pas
 ce jeu, mais j'ai fait ça. Ils sont pas
 que la plupart des filles qui jouent. Parce
 des écolières. Et jusqu'à présent si j'avais les
 moyens, je jouerais à cette dinette.

Dans les sociétés rurales anciennes, les enfants, dès leur plus jeune âge, participaient à l'économie du groupe familial, ils exerçaient un travail précis tout en disposant d'une certaine liberté pour s'organiser et jouer, les activités de jeu ne s'opposaient pas aux activités de travail; tantôt elles s'en distinguaient, tantôt elles se surajoutaient. Les jeux pratiqués par les jeunes bergers sur les pâturages ou par les enfants gardiens des champs sont la preuve que l'enfant, comme l'adulte parfois, sait transformer la nécessité et la rendre plus supportable.

Quand on visite des écoles africaines, on a l'impression parfois que le jeu a été interdit à l'école, seulement toléré aux récréations. Le jeu est-il l'ennemi des activités scolaires? Le système éducatif actuel a-t-il banni le jeu des enfants? Le jeu s'oppose-t-il au travail scolaire?



la place du jeu dans l'éducation traditionnelle (1)

Pour les anciens d'un village, les cris de joie des enfants et le mouvement de leurs jeux étaient l'un des signes de bonne santé du village.

(1) Avant l'importation de l'école.

Quand, dans un village, les enfants ne jouent plus le soir au clair de lune, à la saison sèche, alors que les travaux des champs sont moins rudes, on s'inquiète et l'on s'interroge. Les jeux sont des activités fondamentales pour l'épanouissement des petits et des grands; librement engagées, elles ont pour but de créer leurs propres objets et les lois qui définissent les principes de l'action.

Le jeu a tout d'abord une fonction de socialisation, il développe les relations des individus entre eux, tout particulièrement l'acceptation des différences; il permet aussi à l'enfant de découvrir son environnement et d'avoir prise sur le monde. Pour les jeunes ruraux les jeux sont l'occasion de l'effort, de l'endurance et de la maîtrise de soi.

Dans la société africaine traditionnelle, la plupart des jeux d'enfants ne sont pas encadrés par les adultes, ils représentent une activité décidée, prise en charge par les enfants, ils sont une des expressions de l'autonomie des enfants. Géné-

ralement les adultes surveillent de loin les enfants et les encouragent parfois.

Dans les récits d'enfants que nous avons recueillis, le jeu a une valeur éducative fondamentale, celle de leur apprendre leur futurs métiers celui de mère, de chasseur, etc.

Ces jeux d'imitation situent les enfants dans leur avenir et les aident à se développer dans la sécurité. Pour Komoé Krou, la société enfantine exerçait une responsabilité éducative comparable à celle d'une école.

l'école importée a bouleversé le système éducatif

Les activités scolaires ont changé l'emploi du temps des enfants, le système de valeurs et les conditions mêmes du jeu. Comme l'écrit une écolière : je jouerais à ce jeu, « si j'en avais les moyens ». Devenue écolière, elle n'a plus la liberté de jouer comme autrefois.

Le jeu n'est pas une activité instinctive comme on le pense parfois, il est une création qui réclame réflexion, observation, invention, désir de communication ; comme tous les langages humains, il s'enseigne. Les nourrices et les mères sont les premières qui communiquent avec l'enfant en jouant ; ensuite la communication s'enrichit de la parole et le petit d'homme se développe à grands pas. De même qu'il existe des enfants qui ne lisent pas, il y a des enfants qui ne jouent pas ; le jeu comme la lecture a ses exigences, un apprentissage, une stimulation et une sanction.

Le maître qui prend en charge l'enseignement de la lecture, aide-t-il le développement du jeu ou bien le réprime-t-il ? pense-t-il que les activités ludiques n'ont leur place qu'à la récréation, temps où il se repose ?

La dimension éducative des activités ludiques, si évidente pour les anciens, n'a pas été bien acceptée par les enseignants ; habitués à transmettre un savoir extérieur au village, ils laissent aux villageois la

responsabilité de conserver et de transmettre la culture locale, mais deux cultures peuvent-elles cohabiter avec la même valeur ? Les enfants, invités à apprendre à lire et à écrire, ne sont plus encouragés par les parents à jouer à la chasse, aux jeux de clair de lune, etc. Lorsque nous avons demandé aux écolières de nous raconter leurs jeux préférés, elles ont été très étonnées que ces activités puissent intéresser un enseignant. Les jeux, activités réservées aux enfants, hors de l'école, sont vécus par ceux-ci actuellement comme leur domaine privé, leur cachette, leur anti-école ; cela est d'autant plus réel, que les jeux se jouent en langues locales, souvent interdites à l'école.

Les maîtres, responsables en partie de l'éducation des enfants et pas seulement de leur instruction, ont à réfléchir sur les conditions de l'existence des activités ludiques.

les conditions du développement des activités ludiques

La première condition suppose le libre choix de l'enfant ou du moins son adhésion. Les enfants distinguent fort bien le jeu éducatif, inventé par l'adulte pour apprendre quelque chose, du jeu qu'ils inventent et qui imite une situation qui les intéresse. Des événements, des images, des propos, une information, sont indispensables pour alimenter les jeux ; les petits Africains jouent encore des scénettes plus variées que les petits Parisiens ; ceux-ci imitant l'école et les émissions de la télévision.

Nourrir l'imagination et lui donner le temps et le goût de s'exprimer est un exercice acquis qui se développe dès la petite enfance, encouragé par l'entourage de l'enfant. Les petits Français le ressentent bien quand ils passent de l'école maternelle, où l'attitude des maîtresses est bienveillante et ouverte, au cours préparatoire où la maîtresse les enferme dans un cadre rigide, celui de l'enseignement de la lecture ; il n'y a plus place pour la fantaisie, mais des règles à intégrer ; les enfants ne sont plus invités à in-

venter, à transformer la réalité, à être les maîtres d'un monde fictif. L'enfant crée quand il se sent autonome et ce sentiment se développe quand l'enfant a une prise sur le réel, comme une responsabilité familiale, sociale, économique...

La deuxième condition est de disposer de son temps et d'un environnement riche et tranquille. Les jours de congés ou les soirées avec le clair de lune sont des moments propices aux jeux des enfants, les créations aux durées courtes ne permettent que des jeux de détente ; en effet, un groupe de joueurs a besoin de se mettre en train, il trouve son rythme au bout d'un certain temps, de même que l'enfant qui commence la fabrication d'un jouet a besoin de disposer d'un bon après-midi. Dans certaines villes les citadins trouvent encore un trottoir pour installer leur atelier de fabrication des voitures en fil de fer, mais les enfants de la campagne ont l'habitude de disposer des environs du village, ils y ont leur cachette, leurs chemins privés et ils disposent d'une nature dans laquelle ils peuvent grimper, se cacher, couper des branches, sculpter le bois...

Les cours de récréation n'ont pas la qualité des espaces de jeux traditionnels. Que les maîtres aident les villageois à maintenir les espaces de jeux des enfants, que l'on veuille à détourner des voitures, afin que les enfants puissent jouer sans être dérangés, que la possibilité d'aller chercher en brousse tous les matériaux habituellement utilisés par les enfants soit développée, que l'école ressemble parfois à une cour de maison où les enfants s'affairent à réaliser des jouets en feuilles et fibres végétales, qu'ils jouent comme ils le font le soir sur la place du village, que la réputation d'une école se fonde aussi sur l'aptitude des enfants à jouer et à créer une ambiance de joie ! que l'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas d'enseigner la lecture ou la mathématique en jouant, ce qui peut être une méthode pédagogique comme une autre, mais de reconnaître la valeur profonde du jeu et d'encourager les enfants à s'organiser et à créer une activité amusante qui leur appartienne.

